

Les bonnes relations

Roger Le Goff, le maire de Fouesnant, a failli en perdre son latin. Coup sur coup, il a dû recevoir, l'autre jour, les apprenties-fleuristes de Wissmar, en Poméranie occidentale, les footballeurs de Büberich, une bourgade de Meerbusch et une délégation du SPD de la ville jumelée avec Fouesnant. Alors que l'an dernier, d'aucuns le donnaient pour mort après la désastreuse aventure de Düsseldorf, le jumelage franco-allemand fait montre, aujourd'hui, d'une étonnante vitalité. Tour à tour, la chorale d'Osterath, les cyclorandonneurs, les postiers, les jeunes sportifs, les adultes, les maternelles de Sarrebruck sont venus, cette année, témoigner à Fouesnant du dynamisme des échanges.

Et voilà que, Bénodet accueillant les footballeurs rhénans, concrétise cette dimension cantonale qu'ont désirée les responsables et qui rend plus crédible et plus fiable un jumelage avec une ville de plus de 50 000 habitants. Le mois prochain, les partenaires allemands viendront officialiser cette extension et, au mois de mai 1992, tous les maires du canton sont invités à se

rendre à Meerbusch d'abord, puis dans l'ex-Allemagne de l'Est ensuite où ils pourront mesurer l'importance des défis que devra relever l'Europe de demain. Dans une communauté qui se construit, ces contacts sont naturels. Ils sont, aussi, indispensables quand on sait l'indéniable impact de ces échanges sur l'économie touristique de la région. L'été dernier, le seul responsable du jumelage allemand a réservé une quarantaine de villas pour ses compatriotes, dans le Pays fouesnantais. Alors, bien sûr, la seule promotion de notre littoral et de notre bocage ne constituera pas la panacée pour une région qui souffre d'être à l'extrême pointe d'un continent en pleine mutation.

Mais, à l'heure où nos pêcheurs s'exaspèrent, nos paysans se désespèrent et nos industriels mesurent les effets pervers de la concentration des pouvoirs de décisions dans la capitale, il est impératif d'abattre toutes ses cartes et de faire connaître tous ses atouts sous peine de perdre définitivement la partie.

Jean-Yves LE DRÉAU.